

Communiqué de presse

Lancement de la plateforme l'Hôtel des Autrices

Berlin, le 19 janvier 2021 - A l'occasion de la journée franco-allemande du 22 janvier 2021, les autrices francophones de Berlin lancent officiellement leur plateforme numérique, l'Hôtel des Autrices. (www.hoteldesautrices.com). Ce dispositif inédit qui explore de nouveaux chemins d'écriture, de lecture et de diffusion dans un cadre transnational et bilingue, constitue à la fois une réponse politique et artistique aux obstacles immanents et actuels que rencontrent les femmes qui écrivent et un espace de rencontre et de dialogue pour les scènes littéraires francophones et germanophones.

A l'origine du projet

Imaginé à Berlin lors du premier confinement au printemps 2020 par Collection Morel (<https://collection-morel.com>) et mis en oeuvre par le Réseau des autrices francophones de Berlin (<https://autrices-berlin.com>), l'Hôtel des Autrices apporte une réponse aux difficultés politiques, sociales et structurelles que rencontrent les femmes qui écrivent, en leur proposant un outil adapté à leurs besoins et aux contraintes de la pandémie. Espace de création mentale et de rencontre virtuelle, cette résidence d'un genre nouveau permet d'expérimenter une grande pluralité de contenus littéraires adaptés au médium numérique.

Bilan de la première résidence expérimentale

Figure récurrente de la littérature, le thème de l'hôtel en tant que lieu de passage, de transit, de rencontre et de « chambre à soi », se prête particulièrement bien à ce projet de création collective. La curatrice du projet, Marie-Pierre Bonniol a choisi une forme topographique pour mettre en scène l'Hôtel des Autrices. Chaque espace de l'Hôtel se pense comme une situation, un lieu ouvert à la fiction. Pendant deux mois, du 15 septembre au 15 novembre 2020, 12 autri-

ces ont d'ors et déjà pris une chambre dans cet hôtel numérique. Certaines y sont restées plusieurs jours, d'autres juste quelques heures. De cette résidence sont nés près d'une trentaine de textes de tous genres (lettres, messages, poèmes, dialogues, nouvelles) qui se répondent les uns les autres contribuant ainsi à la création d'un imaginaire collectif (voir l'annexe avec les extraits de textes).

« L'espace, auquel nous sommes présent.e.s, nous forme autant que nous l'habitons », écrit Marie-Pierre Bonniol dans le texte d'ouverture de la résidence. Les différentes contributions sont classées en fonction des thèmes, des noms des autrices résidentes et des espaces imaginés de l'hôtel.

Une résidence bilingue et transnationale

L'Hôtel des Autrices est non seulement accessible dans les deux langues, – une grande partie des textes écrits pendant la première résidence expérimentale ont été traduits vers l'allemand –, mais il est ouvert sur le monde entier. Dès le mois de mars 2021, il accueillera des autrices francophones du Canada, de Belgique et de France ainsi que des autrices germanophones. 7 résidences rémunérées de huit semaines chacune pourront ainsi avoir lieu en partenariat avec Rhizome à Québec, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris et La Marelle à Marseille. Le résultat de chaque résidence sera mis en scène par la commissaire au projet Marie-Pierre Bonniol. Pendant le programme de résidence, le Réseau des Autrices propose un ensemble de services professionnels tels qu'un soutien curatorial, un suivi éditorial, le travail avec une équipe de traductrices, des espaces d'échanges ouverts aux autrices qui sont ou ont été en résidence. Aux mois de mai, septembre et novembre 2021, le public pourra découvrir les résultats de ces travaux sur la plateforme numérique : www.hoteldesautrices.com

Notre Manifeste :

Notre réseau est un lieu de rencontres, d'écoute, de soutien, de partage pour les femmes qui écrivent.

C'est une plateforme qui donne à voir la richesse de l'écriture en langue française au sein de la foisonnante scène littéraire berlinoise.

C'est un tremplin pour penser et développer des pratiques d'écriture multiculturelles et plurilingues.

C'est une démarche politique d'autonomisation des autrices.

Contacts presse:

presse@autrices-berlin.com

Delphine de Stoutz

+49 151 15 720 169

Cécile Calla

+49 176 240 35 405

Dorothee Fraleux

+33 6 11 76 96 48

www.autrices-berlin.com

[Twitter](#)

[Facebook](#)

[Instagram](#)



Extraits de textes issus de la première résidence expérimentale du 15 septembre au 15 novembre 2020:

1. Stéphanie Lux, Répondeur #3

Non, on ne peut vraiment pas dire que les gens aient leur chambre à soie en ce moment. S-o-i-e. Leur chambre à réalisation de fantasmes, quoi. Elle est un peu bouclée à double tour, vu ce qu'il reste de leurs interactions sociales, quasi inexistantes... On a beau dire, le sexe sur zoom, ce n'est pas encore ça... Il y a tellement de solitude en ce moment... moi-même, sans ce projet, je –

Bref, nous nous engouffrons dans la grisaille anxiogène ambiante, nous voulons la faire exploser de l'intérieur, de l'intériorité consolatrice d'une (ou deux, trois, dix !) chambre d'hôtel, avec la douceur vibrante, la puissance caressante de nos peaux, de nos organes qui palpitent, qui ne demandent qu'à transporter les gens, à les sortir d'un quotidien affligeant...

Pour l'équipe ne vous en faites pas, ce sera discret, rien que Tild.a et moi, rien que nos corps poétiquement – et techniquement – augmentés, nos mots et toute l'inspiration, le souffle que nous pouvons apporter, la radicale tendresse, la vulnérabilité dont nous sommes (encore) capables. Les capteurs de sons de sens et d'odeurs, les caméras, tout est sur nos corps. Et puis s'il faut on pourra envelopper une ou deux clientes dans le projet, il suffira de les tester (nous-mêmes nous auto-testons tous les jours). En général, il faut plutôt les retenir d'entrer sur le set, je ne sais pas à quoi ressemble leur vie amoureuse, mais... j'ai l'impression qu'on a besoin de nous. Enfin vous verrez.

Je compte sur vous pour rejoindre notre révolution des rêves et des représentations. Voilà, rappelez-moi quand vous aurez ce message. Div.a. Vous avez mon numéro. Et préparez vos plus beaux draps !

2. Ann Gasp, chambre 1012- Sous le toit

Le cri de joie ou de triomphe de cette personne au moment de raccrocher contraste totalement avec le ton éploré qu'elle a eu tout au long de la conversation. Éliane frissonne et frotte nerveusement ses paumes l'une contre l'autre. Elle n'est jamais sûre de la sincérité des gens qui s'adressent à elle. Il leur serait si facile de profiter de la situation. Pour la voler, l'agresser, lui faire peur, assouvir une quelconque vengeance qui lui serait destinée avec raison ou pas. Seule à la cime de l'Hôtel, dans ce couloir presque désaffecté.

Bérénice a insisté pour que les consultations aient lieu ici, en toute tranquillité. Les derniers étages de l'Hôtel ne sont pratiquement jamais loués. Pas assez de client.e.s. Mais ça pourrait changer, avec tous ces gens mis en quarantaine.

Éliane tremble de tous ses membres à présent et son dentier cliquette. Elle n'est pas assez couverte sous la blouse blanche. Il faut dire que celle-ci est devenue un peu étroite. Elle ne l'a plus portée depuis une bonne vingtaine d'années. Mais est-ce vraiment le froid qui la fait trembler? À cet instant précis, elle réalise qu'elle s'est sans doute jetée dans la gueule du loup en se réfugiant à l'Hôtel, il y a quelques semaines.

Mais pourquoi toujours ce besoin maladif de rendre service? Elle n'a pas pu résister plus de quelques minutes à l'appel de détresse de la directrice, à celui des client.e.s exaspéré.e.s par le confinement entre les murs de l'Hôtel. Bérénice aurait facilement pu engager un.e thérapeute dans la force de l'âge. Pourquoi elle? Et cette foutue patiente qui n'arrive pas!!

3. Neitah Janzig, Demain la nuit

Ma chère, j'aurais aimé que nos êtres aient la liberté d'une pleine rencontre, de jouir naïvement de cette soudaine passion, de cette délicate folie. J'aurais aimé que nous puissions manifester notre amour, déclarer haut et fort la flamme qui nous habite, partager cette suite princière, ces draps satins. Que nos êtres affranchis se croisent au dîner pour échanger verres et baisers, au lieu de ces regards incertains face à la présence de l'autre. Que nos amours ne soient pas clandestins, ou clins d'œil aux déjeuners, jeux de jambes sous table, notes laissées sur des serviettes et chocolats glissés dans les poches. J'aurais aimé que nous nous appartenions le temps de notre bref passage à l'hôtel.

J'aimerais que nous nous envolions ensemble hors des myriades des couloirs trop gris, trop tapissés pour y respirer librement. Y peindre les murs de nos désirs et nos plaisirs; perdre toute vision du respectable et marcher, tête haute et lèvres rouges, pour débiter toute la poésie de nos corps, tout l'amour qui nous occupe et, main dans la main, fendre la nuit.

Ma chère,
À l'éternité.

4. Laurence Ermacova, chambre 75, tentative d'occupation d'un lieu virtuel #2

Pourquoi ai-je appelé la réception de l'hôtel et demandé de me réserver une chambre pour ce soir? La 75 pour être exacte. Je ne saurais le dire. La personne à la réception a immédiatement reconnu ma voix. Salut Belloncé ! a-t-elle dit en ricanant. Belloncée deux ll, e accent aigu, e, ai-je essayé de lui expliquer, n'était qu'un nom d'emprunt, je ne souhaitais pas être appelée sous ce nom de fantaisie, mais sous ma véritable identité. Ne m'embrouillez pas, m'a arrêté la voix, c'est bien vous qui étiez là la semaine dernière ? Oui. Et qui vous êtes inscrite sous le nom de Belloncé ? Oui. Et vous prétendez que vous n'êtes plus la même personne que la semaine dernière ? La justesse de la remarque m'a fait espérer une résolution facile et élégante de ce conflit d'identité relativement sommaire. Pleine d'espoir, j'ai répondu que oui, oui, vous avez parfaitement raison, je ne suis plus tout à fait la même personne. J'ai vécu, j'ai évolué. Et ce changement, cette différence, ai-je ajouté vibrante et pleine d'émotions, aussi légère soit-elle, font de moi potentiellement une autre. Je ne suis plus

Belloncée, deux ll, e accent aigu, e. La voix a fait un petit bruit de bouche gluant et a répondu sur un ton qui n'acceptait aucune réplique que la philosophie est une chose mais les prénoms une autre, qu'il ne faut pas tout mélanger dans la vie et que, de plus, l'orthographe de mon prénom est suffisamment compliquée comme ça, je n'ai pas besoin d'en rajouter. Pour l'hôtel, je suis et resterai Belloncée. Submergée par cette marée de bon sens, j'ai fini par acquiescer. Je n'est pas toujours une autre.

